

## Pole Albert Schweitzer

Rencontres proposées autour de la question : **Qu'est-ce que l'Homme ?**

10 juin 2023

8<sup>ème</sup> et dernière rencontre

**Les Hommes d'aujourd'hui face à leurs responsabilités individuelles**

### Introduction

Le sous-titre que nous avons choisi pour cette dernière rencontre, « Les Hommes d'aujourd'hui face à leurs responsabilités individuelles », n'était pas prévu à l'origine. Il s'est imposé à nous en dernière minute, ce qui demande à être éclairci, c'est l'objet de cette introduction.

Nos six premières rencontres nous ont permis de recueillir quelques-unes des réponses que les religions et des philosophies ont données à la question : « **Qu'est-ce que l'Homme ?** ». Ces réponses furent données à l'intuition, ceci en ligne avec la formulation de notre question : Homme s'y écrit avec un grand H, ce qui indique qu'elle ne relève pas de la biologie mais de l'interrogation métaphysique. Une interrogation métaphysique qui fut certainement présente chez les humains de la préhistoire, mais qui ne put être formulée et répondue adéquatement que depuis le premier millénaire avant notre ère. La première occurrence explicite de la question, et d'une réponse, est celle du Psaume 8.

La septième rencontre nous a permis de recueillir les réponses de la science contemporaine. Pour que la question soit recevable par la science contemporaine, compte tenu de ses exigences méthodologiques, et pour que ses réponses soient validées à l'aune de la raison pure, avec une valeur épistémologique maximale, il a fallu reformuler la question. Elle est devenue : « Comment l'histoire de l'espèce humaine s'inscrit-elle dans l'histoire de l'univers ? ».

Avec cette huitième rencontre, nous comprenons qu'il faut nous arrêter de poser ces questions au passé. Elles deviennent : « **Que restera-t-il de l'Homme au prochain siècle ?** ». Ou encore : « **Quelle sera la suite de l'histoire de l'espèce humaine ?** ».

En effet nous prenons acte de ce que vient d'affirmer la science contemporaine :

- D'une part elle nous avertit de ce que, non seulement une nouvelle extinction en masse de la biodiversité s'est enclenchée, ceci après les cinq extinctions qui déjà eurent lieu et qui sont documentées par les biologistes et les géologues, mais encore qu'elle s'accélère et **met en péril la survie de la population humaine**.
- D'autre part, et surtout, elle ajoute, que **les humains sont les seuls responsables** de cette sixième extinction.

A remarquer que la survie de la population humaine sera collective, ou ne sera pas. Ce qui signifie que chacun des huit milliards d'humains devra contribuer à cette survie, là où il se trouve. En particulier chacun de nous qui avons participé à ces rencontres. Nous sommes bien face à nos responsabilités individuelles.

C'est le moment de rappeler l'histoire du colibri. La forêt amazonienne était en feu. Le colibri alla au bord du fleuve pour prendre un peu d'eau dans son bec, puis alla verser cette eau sur les flammes. A ceux qui s'étonnaient, le colibri répondit, je sais, mais j'ai pris ma part.

Arrivés à la dernière de nos rencontres, et pour rester dans le cadre limité de ces rencontres, on s'abstiendra de pointer les responsabilités. Par contre nous allons chercher à voir dans quelle mesure les réponses que nous ont données les religions et les philosophies que nous avons interrogées, peuvent aider chacun de nous, sur son chemin de vie, non seulement à prendre sa part, mais aussi et surtout à y trouver du sens, à partager ce sens avec ses proches, et échapper à la désespérance.

## 1 Rappel des réponses de la science contemporaine

Par « science contemporaine », nous désignons la science telle qu'elle se constitue, depuis seulement une centaine d'années, en se démarquant des naïvetés des sciences qui l'ont précédée. Ce démarquage ne fut possible que grâce aux considérables progrès des instruments d'observation, et de ceux de la physique théorique.

La science la plus récente nous confirme que l'univers a eu un commencement, et que depuis, son histoire est en cours et se continue. Elle se continue selon les lois physiques installées dès ce commencement avec toutes les valeurs numériques nécessaires. La science ne confirme pas l'existence d'une finalité dans la poursuite de cette histoire. Les aléas de cette histoire relèvent, selon la science contemporaine, entièrement des lois de la statistique thermodynamique.

Nous lui avons alors demandé de nous raconter cette histoire, telle que s'est déroulée :

- dans ses dimensions les plus grandes, celle des amas de galaxies,
- dans ses dimensions le plus petites, celle des particules élémentaires,
- et enfin dans ses évènements les plus complexes.

La surprise fut grande au final de constater que, au vu de ce que nous savons de la physique de l'univers,

- l'apparition de l'espèce humaine semble être le plus complexe des évènements qui se sont produits depuis le commencement de l'univers,
- et que, statistiquement, la probabilité de son apparition est quasi nulle, à l'échelle des dimensions spatiales et temporelles de l'univers accessibles aux observations de nos télescopes.

Nous serions donc seuls dans l'univers accessible à nos télescopes. La science contemporaine ne permet pas d'en rendre compte aisément à l'aune de la raison pure. De sorte que nos deux questions se rejoignent, renvoyant à la métaphysique.

### Récapitulons

De tous les évènements des treize milliards d'années de l'histoire de l'univers, l'apparition de l'espèce humaine, sur fond d'apparition du vivant sur la planète terre, se révèle comme avoir été l'évènement le plus complexe de tous ceux que nous connaissons. L'univers connu de nous atteint actuellement, avec l'espèce humaine, le stade de sa complexité maximale.

La probabilité d'un évènement aussi complexe, l'apparition d'une espèce consciente d'elle-même, est le produit des probabilités de tous les évènements qui l'ont in fine rendu possible. Elle est quasi nulle, même à l'échelle de treize milliards d'années, et à l'échelle des immensités qui sont saisis par nos télescopes.

### Et conclusion provisoire

L'espèce humaine, de son histoire passée et récente, peut objectivement argumenter son exceptionnalité en tant qu'évènement complexe à l'échelle de l'histoire de l'univers. Du coup, elle peut se justifier d'avoir formulé la question « Qu'est-ce que l'Homme ? », avec Homme écrit avec un grand h. La formulation avec « Homme » écrit intuitivement avec un grand h, et sa reformulation avec « Homme » remplacé objectivement par « espèce humaine », se rejoignent.

## 2 Raconter autrement l'histoire du vivant sur la terre

### Raconter l'histoire du passé

La planète est une station spatiale en orbite autour de son soleil. Il y a beaucoup de passagers à bord. Montèrent d'abord, plus ou moins récemment, des milliards de milliards de vivants relevant de millions d'espèces. Tout récemment apparus sont ceux de l'espèce humaine. Au point où elle en est arrivée de son histoire, cette espèce compte 8 milliards d'individus.

La particularité de ces derniers montés est d'être les seuls parmi tous ces vivants à avoir pris conscience d'être les passagers d'une station en orbite autour de son soleil. Qui savent aussi que leur montée à bord de cette station fut un évènement improbable à l'échelle de l'histoire de l'univers, vu son hyper complexité. Et que l'histoire des vivants qui les ont précédés n'a pas été un long fleuve tranquille : cinq épisodes d'extinction massive de la biodiversité se sont succédé. Extinction massive signifie que plus de 75% des espèces disparaissaient. Les géologues expliquent ces cinq extinctions à partir des sciences de la terre et des aléas du système solaire, et les ont datées comme suit :

- 444 millions d'années : la fin de l'Ordovicien-Silurien.
- 360 millions d'années : la fin du Dévonien. ...
- 252 millions d'années : la pire extinction que connut la Terre. ...
- 200 millions d'années : la fin du Trias-Jurassique. ...
- 66 millions d'années : la fin du Crétacé, ... et la fin des dinosaures. C'est l'extinction de masse la plus connue aujourd'hui.

Là où nous en sommes arrivés, que dit la science contemporaine ? Elle nous affirme deux choses : D'une part que, non seulement une sixième extinction de masse est enclenchée, mais qu'elle s'accélère et met en péril la survie de la population humaine. Elle ajoute que les humains sont les seuls responsables de cette sixième extinction.

D'autre part elle nous affirme également que la science en marche et les nouveaux savoirs technologiques donnent aux humains les moyens de renverser la tendance, de restaurer à temps la biodiversité et donc les conditions d'une acceptable survie.

### Raconter l'histoire du futur

Mais l'histoire se continue. Que va-t-il se passer ? Les hommes sont-ils condamnés à devenir les victimes de leur propre négligence en matière environnementale ? Non, nous dit la science contemporaine, la situation n'est pas, ni scientifiquement ni techniquement, irréversible pour le moment. Mais pour ce qu'en fin de compte ils choisiront de faire, elle ne dit rien. Toute la question en effet est de savoir si **l'être humain est-il un être libre**, et ce n'est pas du ressort de la science de répondre. Elle est du ressort de l'intuition.

Ceci dit, que l'on parte de la question sur ce qu'est l'Homme avec un grand H, avec les réponses données à l'intuition, ou de la question sur ce qu'est l'espèce humaine dans l'univers, avec les réponses de la science données en raison pure, une même évidence s'impose :

*Au travers de l'apparition des humains, la matière de l'univers, pour la première fois s'interroge sur le sens de cette apparition, sur le sens de cette montée à bord d'une station en orbite autour du soleil. D'abord, y a-t-il un sens ? Ce sens, s'il existe, aurait-il été inscrit, en quelque sorte programmé, dès le commencement de l'histoire de l'univers ?*

Le fait est que, objectivement, les humains sont arrivés à la croisée de plusieurs chemins. Ils savent qu'ils vont devoir choisir entre :

- Leur extinction immédiate à coup de bombes thermonucléaires, tous les silos ont déjà été approvisionnés dans cette perspective.
- Leur extinction en quelques générations dans le cadre d'une extinction massive de la biodiversité, et éventuellement leur remplacement par des post humains.
- Leur survie dans le cadre d'une restauration programmée des équilibres naturels nécessaires à la survie des écosystèmes.
- Faire de la terre un jardin délicieux. Jardin délicieux se dit « Pardes » en langue iranienne, qui a donné le mot paradis.

Le fait est que, depuis le commencement de l'univers, le devenir de la matière constitutive de cet univers est réglé selon les lois implacables que la physique mathématique a mises en évidence, et que tous les aléas qui se manifestent localement relèvent des lois de la thermodynamique statistique également implacables.

Le fait est aussi que, avec l'Homme, ou avec l'espèce humaine, comme on voudra, pour la première fois dans l'histoire de l'évolution de l'univers matériel, la matière, au travers des humains, semblerait avoir la liberté de choisir son futur. Il semblerait que les humains ont leur destin entre leurs mains. Leur devenir ne serait pas, comme jusqu'ici ce fut toujours le cas, une des manifestations des hasards de la thermodynamique statistique.

**Les humains échapperaient donc au déterminisme des lois de l'univers matériel.**

Cette affirmation, faite au conditionnel, la science contemporaine ne peut la prendre en charge.

### **3 Prendre conscience de nos responsabilités**

Nous voilà, de toute façon, avec sur les bras la question philosophique par excellence, à savoir la question de la liberté, et le retour à notre question de départ, « Qu'est-ce que l'Homme ? ». Qu'on peut reformuler selon : « Quel est son être ? ». Son être est-il d'être libre ? On doit ici remarquer que le mot « être » est l'infinitif d'un verbe qui en latin se disait « esse ». Ce qui a donné « essence ». A remarquer également qu'un infinitif renvoie à du non défini.

#### **A la croisée des chemins : l'existence précède-t-elle l'essence ?**

Dans le cadre limité de nos rencontres, il ne saurait être question de traiter de la philosophie de la liberté. Cependant on ne peut nier que les humains sont objectivement à la croisée des chemins. On propose alors de se rappeler que, selon Sartre, l'existence précède l'essence. Par conséquent, on ne saura, si on le suit, ce qu'est l'humain, que lorsque l'humain aura fait son choix.

Lorsqu'il l'aura fait, on saura s'il n'exista qu'en tant qu'une impasse de l'évolution. Ou s'il exista en se montrant être à la hauteur d'une spiritualisation de la matière, par exemple. Ou s'il exista dans la réalisation de la vocation humaine, qui serait de devenir comme des dieux, ou comme Dieu ? Mais quand le saura-t-on ? Pas tout de suite, pour le moment rien n'est joué. En fait, seuls nos arrières petits-enfants, au vu de la façon dont nous aurons fait face à nos responsabilités, et au vu de nos résultats, pourront répondre.

Il est utile ici de ré-énoncer ce que nous savons : La survie sera collective, ou ne sera pas. Ce qui signifie que chacun des huit milliards d'humains devra prendre sa part d'engagement, là où il se trouve. En particulier chacun de nous qui avons participé à ces rencontres.

C'est le moment de rappeler l'histoire du colibri déjà évoquée au final de notre introduction. La forêt amazonienne était en feu. Le colibri alla au bord du fleuve pour prendre un peu d'eau dans son bec, puis alla verser cette eau sur les flammes. A ceux qui s'étonnaient, le colibri répondit, je sais, mais j'ai pris ma part.

Arrivés à la dernière de nos rencontres, et pour rester dans le cadre de ces rencontres, on s'abstiendra de pointer les responsabilités. Par contre nous allons chercher à voir dans quelle mesure les réponses que nous ont données les religions et les philosophies que nous avons interrogées, peuvent aider chacun de nous, sur son chemin de vie, non seulement à prendre sa part, mais aussi et surtout à y trouver du sens, à partager ce sens avec ses proches, et échapper à la désespérance. Avant d'aller plus loin, écoutons ce témoignage.

### **Témoignage**

Écoutons Antonio Guterres. Antonio est mondialement connu, car c'est le Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies. Avec son témoignage, il se place dans cette problématique de l'engagement individuel vis-à-vis des générations futures. Il vient d'écrire une lettre bouleversante à sa quatre fois arrière-petite fille. Une lettre qu'elle ouvrira en 2100, elle aura alors juste 20 ans. Il sera mort depuis longtemps. Cette lettre vient d'être publiée dans l'édition 16-23 mai 2023 du magazine Time International. Dès le début de sa lettre, Antonio s'interroge : « Quand tu ouvriras cette lettre, seras-tu dans une heureuse félicité et remplie de gratitude envers moi et ceux de ma génération, ou remplie de colère ? ».

Antonio sait que nous sommes à la croisée des chemins. Qu'allons-nous choisir ? D'un côté, des communautés qui, en 2100, auront succombé par l'eau et par le feu à la destruction de leur milieu naturel ; de l'autre, grâce à la mise en œuvre par tous les humains des solutions encore possibles selon la science, la restauration des équilibres menacés ? « Quand tu ouvriras cette lettre, tu sauras ».

Antonio, en tant que son aïeul, lui promet qu'il aura fait, en tous cas, compte tenu de ce qu'il est, de ce qu'il sait, et de là où il est, tout son possible pour que le meilleur advienne à elle et à sa génération.

## **4 Faire face à nos responsabilités**

Dans notre cadre de nos rencontres, il ne s'agit pas de lister ce que les puissants de ce monde doivent faire, ni de condamner ceux qui, parmi ces puissants, pensent qu'ils s'en sortiront toujours grâce à leur puissance. Pour conclure cette série de rencontres, on se propose de mettre en évidence la façon dont chacun de nous, à titre individuel, là où il est, peut, dans la mesure où il est libre de ses choix, faire face à ses responsabilités et échapper à la désespérance.

Antonio Guterres nous a donné son exemple personnel. Implicitement, il a choisi d'être optimiste. Il ne doute de la survie de l'humanité dans les années 2100. Il ne doute pas de l'existence de son arrière-petite fille qui aura juste 20 ans en 2100. Il espère que son avenir sera radieux. Mais il ne nous dit si pas son optimisme lui vient d'une philosophie ou d'une croyance religieuse.

Nous pouvons faire la même démarche qu'Antonio. Le fait est que les réponses que nous avons recueillies venant de la science, rendent possible un optimisme de base : c'est possible. Mais au vu de ce que font les puissants de cette planète, il y a lieu de désespérer.

Néanmoins, à partir de certaines des réponses que nous ont données les religions et les philosophies que nous avons interrogées, cet optimisme de base peut être conforté. Chacun de nous peut donc justifier son optimisme à partir de ces réponses. Il saura quoi faire et échappera à la désespérance.

## **5 Sur la légitimité des réponses métaphysiques**

Commençons par nous interroger sur la légitimité de ces réponses métaphysiques. On a déjà remarqué que les réponses de la science contemporaine n'échappent pas aux interrogations métaphysiques. Du coup, ceux qui choisissent de se déterminer à partir des interrogations métaphysiques nées des religions et des philosophies, sont décomplexées. C'est le moment de mettre en évidence des parallélismes surprenants entre ce racontent ces dernières et ce que raconte la science contemporaine.

Ceux d'entre nous qui sont familiers des textes produits au milieu du premier millénaire par les maîtres du Judaïsme, sont frappés du parallélisme qui existe entre, d'une part ce que ces maîtres racontaient, avec leur peu de mots et leurs savoirs inadéquats, au sujet de l'histoire de l'univers et des humains, et d'autre part ce qu'en raconte aujourd'hui la science contemporaine, riche de tant de savoirs consolidés. On y trouve, exprimée par ces maîtres, l'idée d'une matière encore vide d'information, mais survolée par un esprit porteur d'un programme, qui justement va progressivement y mettre de l'information. Ce fut le commencement. C'est le premier verset du premier chapitre du premier livre de la Bible, la Genèse. Avant ce commencement on ne sait rien de sorte qu'on s'abstient d'en dire quoi que ce soit. Progressivement cette information prend la forme d'une série de contrastes, le clair et l'obscur, le haut et le bas, l'eau et la terre, puis s'installe le temps avec deux grands luminaires, la lune et le soleil, puis la matière se complexifie, le vivant, puis l'Homme, avec une vocation à devenir à l'image et à la ressemblance. Il a la liberté de choisir entre, soit le oui à cette vocation, soit le non.

Ceux qui sont familiers des textes produits également au milieu du premier millénaire par les fondateurs des grandes religions de l'Orient, sont aussi frappés par des parallélismes différents mais tout aussi impressionnants.

Ceux qui sont familiers des textes produits également au milieu du premier millénaire par Platon, et aussi par ses successeurs, sont frappés de les voir enseigner que les idées pures, et les mathématiques, précèdent leur matérialisation dans l'espace et dans le temps.

On n'oubliera pas que les ethnologues ont recueilli auprès de certains peuples premiers d'Amérique, d'Afrique et d'Australie, des mythes de création qui renvoient parfois à nos savoirs contemporains, notamment auprès des Indiens Hopis de l'Arizona. Des hasards stupéfiants.

Il est clair que l'existence de ces parallélismes ne suffit pas à établir, à l'aune de la raison pure, la validité épistémologique des réponses données à l'intuition. Mais on doit ici se rappeler ce que dit Spinoza dans son « Traité théologico-politique », publié en 1670. Il y a deux voies pour acquérir des savoirs, la voie selon l'esprit prophétique, (c'est-à-dire pour nous selon l'intuition), et la voie selon la raison. Elles sont toutes les deux bonnes et à utiliser.

Certains chercheurs, largement marginalisés et discrédités par leurs collègues établis, travaillent sur les mécanismes de l'acquisition des savoirs obtenus par intuition. Les données disponibles sur les occurrences nombreuses et variées de ces savoirs s'accumulent. Une piste est que ces savoirs seraient acquis par des mécanismes extraneuronaux, ne faisant pas intervenir le cerveau, en tout cas pas dans la phase initiale d'acquisition. La personne qui aurait ainsi acquis un tel savoir intuitif, donc non conscientisé en général, révélerait cependant cette acquisition par ses dires et ses comportements. De plus, il existerait au niveau des réseaux neuronaux des mécanismes d'autocensure de ces savoirs, ce qui s'expliquerait, compte tenu de ce que, à l'expérience, ces savoirs manquent de fiabilité, et que leur conscientisation pourrait à la longue être préjudiciable à l'espèce humaine. Cependant ces mécanismes de censure pourraient parfois être « shuntés », ce qui expliquerait les intuitions géniales et les coups de génie.

On s'en tiendra à Spinoza, qui conforte la légitimité des réponses données par la voie de l'intuition.

## **6 Sur quelques raisons de choisir l'espérance**

Pour conclure nos rencontres, nous montrons que, sur la base de quelques arguments présents dans certaines des réponses que les philosophies et les religions mondiales ont données à notre question première, « Qu'est-ce que l'Homme ? », il est possible de trouver du sens à nos choix, et d'échapper à la désespérance ambiante ? Cet optimisme n'est pas le fait de toutes les religions, nous avons vu dans la sixième rencontre qu'Albert Schweitzer, en tant qu'historien des religions, avait constaté que certaines n'étaient pas optimistes.

Le point de départ clé, pour soutenir l'optimisme, est d'admettre la liberté des êtres humains. C'est ce qu'admet la philosophie grecque classique. Elle retient que l'Homme se distingue de l'animal par sa capacité à reconnaître l'existence de trois valeurs transcendantes, la beauté, le bien et la vérité. Mais déclarer que ces valeurs sont transcendantes, n'a de sens que dans la mesure où l'Homme a la liberté de les transgresser, et de choisir, le laid, ou le mal, ou le faux.

Le point suivant est d'établir ce qu'on va faire de cette liberté. Franchissant les siècles, Kant, qui s'est aussi posé la question : Qu'est-ce que l'Homme ?, nous répond par ses célèbres trois questions.

D'abord, la question « que puis-je savoir ? », à laquelle nous avons déjà répondu.

Puis la question « Que dois-je faire ? », que nous nous posons également. Kant, à partir du sens moral installé nous dit-il au plus profond de lui, a répondu par la célèbre règle d'or : « Considère toujours l'Homme comme une fin en soi, et jamais comme un moyen ». Nous reprenons cette réponse en la modifiant un peu. « Considère toujours l'Homme et la biodiversité comme une fin en soi, et jamais comme un moyen ».

Enfin la question « Que l'est-il permis d'espérer ? ». Kant ici parle du ciel étoilé au-dessus de sa tête. Mais des philosophes plus récents, par exemple Robert Misrahi, (il publie « La liberté, ou le pouvoir de créer », aux éditions « autrement », en 2015), sont plus incisifs. Ce que chaque Homme a le droit d'espérer, c'est d'accéder à la réalisation de sa vocation. Quelle est cette vocation des Hommes ? Prendre au sérieux la joie de la création, et se réjouir de son sentiment d'accomplissement, et en fin de compte, devenir comme des dieux.

Cette dernière prétention nous fournit la transition vers ce que de son côté enseigne la tradition judéo-chrétienne, à savoir la vocation de l'Homme, non pas à devenir comme des dieux, mais à devenir comme Dieu. Selon la Genèse, dès le commencement, l'Homme est créé à l'image et à la ressemblance, et il reçoit la vocation de s'y conformer. Mais il reçoit aussi la liberté de refuser. Les Pères de l'Eglise chrétienne, Saint Irénée le premier au 2<sup>ème</sup> siècle se pose la question « Quid Deus homo factus est? ». C'est-à-dire « Pourquoi Dieu s'est-il fait Homme ? ». Les pères de l'Eglise répondirent : « Ut homo fieret Deus ». C'est à dire « Pour que l'Homme devienne Dieu ». L'histoire montre que jusqu'ici l'Homme a toujours raté sa cible, mais que Dieu ne se désespère pas. Si Dieu ne se désespère pas, c'est qu'il nous reste de l'espérance.

Mais annoncer cette espérance nous fournit la transition vers le dernier livre de l'anthropologue israélien Yuval Hariri, avec le titre « Homo Deus ». Hariri se demande s'il ne convient pas de renoncer à cette espérance, au motif que l'Homme viendrait d'avoir pris la place de Dieu, ceci en s'engageant dans son propre remplacement par des Intelligences Artificielles, des I.A., ou dans d'autres versions, du Trans Humanisme. A la réflexion, il n'y a pas de raison de le suivre et de renoncer à l'espérance, compte tenu de ce que ces IA ne sont alimentées que par des savoirs obtenus à la raison pure et pas à l'intuition, qu'elles écriront des poèmes mais n'en ressentiront aucune émotion, et qu'elles n'ont aucune raison de chercher à se reproduire. On ne s'attardera pas sur ce thème.

Ceux d'entre vous qui appartiennent à la communauté protestante qui se rassemble régulièrement en ce temple autour de la Bible, ne sont pas surpris du scénario « extinction » qui vient de nous occuper. Ils savent que ce scénario n'a cessé de se rejouer tout au long de l'histoire du peuple d'Israël. Le peuple angoissé trouvait chaque fois son réconfort auprès de ses prophètes et dans la lecture des Psaumes. Chaque fois, il est resté un petit reste. L'histoire de Noé est connue de tous. On sait moins qu'à la fin de l'épisode, au moment de l'arc en ciel, Dieu promet que plus jamais il ne détruira la race humaine. Si la race humaine se détruit, ce sera de son propre choix. Les protestants de cette communauté, selon un cantique bien connu, « confient à Dieu leur route, qui sait ce qu'il leur faut, qui dirige astres et cieux ».

Pour terminer, un petit midrash. Un jour un fermier découvrit au matin que le renard lui avait volé trois poules. Il alla trouver Rabbi Jacob. Rabbi Jacob sortit de son tiroir un Psaume et le renvoya chez lui, pensant que lire ce Psaume conduirait le fermier à relativiser la perte de ses poules. Une semaine plus tard le renard avait de nouveau volé trois poules. Il alla trouver Rabbi Jacob, qui de nouveau lui remit un Psaume. Une semaine plus tard le renard avait de nouveau volé trois poules. Cette fois-là, Rabbi Jacob lui dit : J'ai encore beaucoup de Psaumes. Mais avant, il faut que tu me dises : Combien as-tu encore de poules ?

Rabbi Jacob sait que lorsque l'heure est grave, l'heure n'est plus qu'à la lecture des Psaumes, il faut en même temps agir immédiatement dans le concret.

Toujours le Midrash. « Quand commence la transcendance ? » La réponse midrashique est : « Quand ceux qui ont faim ont été rassasiés ».

L'Armée du Salut répond pareillement depuis qu'elle existe.